

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCXLVIII. Madame Norton, à Miss Clarisse Harlove.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

LETTRE CCCXLVIII.

Madame NORTON, à Miss CLARISSE
HARLOVE.

Mercredi, 6 de Septembre.

Enfin, enfin, ma très chere Miss Clary, tout répond heureusement à nos vœux. L'unanimité des voix est en votre faveur. Votre frere & votre sœur mêmes sont devenus les plus ardens pour la réconciliation. Je l'avois prévu. Quel triomphe la patience & la douceur vous font remporter!

Cet heureux changement est dû aux derniers avis de votre cousin Morden. Mais il vous aura vûe, sans doute, avant que vous puissiez recevoir ma lettre; avec satche remplie d'or & de billets de banque, pour ne laisser rien manquer à votre repos & à vos besoins.

Tous nos desirs, toutes nos prières, sont à présent pour le rétablissement de votre santé & de vos forces. Je fais combien votre cœur respectueux sera consolé par cette joyeuse nouvelle; & par mille détails que j'ai à vous faire, lorsque j'aurai la satisfaction de vous embrasser. Ce sera Samedi

pro-

prochain au plus tard; peut-être dès Vendredi, vers le tems auquel vous recevrez cette lettre.

On m'a fait appeller aujourd'hui, de la part de votre famille entière. J'ai été reçue de tout le monde avec beaucoup de caresses & de bonté. On m'a suppliée, (car c'est le mot dont on s'est servi, & jugez si j'avois besoin d'être pressée dans ces termes) de me rendre auprès de vous sans perdre un moment, pour vous assurer de l'affection de tous vos Proches. Votre pere m'a donné ordre de vous dire, en son nom, tout ce que mon cœur pourroit m'inspirer de plus tendre, dans la vûe de vous consoler & de fortifier votre courage. Ils se sont engagés tous à ratifier les expressions de ma tendresse & de ma joie.

Quelle douce commission pour votre fidelle Norton! Mon cœur ne manquera point d'expressions tendres; soiez là-dessus sans crainte. Je médite déjà ce que je dois vous dire, pour relever le vôtre, au nom de tout ce que vous avez de plus proche & de plus cher au monde. Mon chagrin est de ne pouvoir partir à l'instant, comme je le ferois au-lieu de vous écrire, si l'on m'avoit offert un carosse du Château; mais il y auroit eu de l'indiscretion à le demander.

J'au-



J'aurai demain une chaise de louage. Qu'il me tarde de presser ma chere, ma précieuse fille, dans mes bras, & j'ose dire contre mon sein maternel!

Votre sœur a promis de vous écrire, & d'envoyer par un Express ma lettre avec la sienne. Votre oncle Harlove vous écrira aussi, & dans les termes les plus obligeans. Ils sont tous extrêmement alarmés de votre situation. Ils sont charmés de votre conduite & de vos sentimens. Que n'ont-ils reçu plutôt les mêmes informations! Mais ils mettent leur consolation & leur confiance dans l'idée, que M. Morden ne leur auroit pas écrit en arrivant à Londres, s'il avoit jugé qu'il fût trop tard.

Ils sont résolus, ma très-chere Mifs, de ne vous prescrire aucune loi. Tout sera laissé à votre discretion. Seulement, votre frere & votre sœur déclarent qu'ils ne consentiront jamais à donner le nom de frere à M. Lovelace; & je crois que votre pere ne se laissera pas engager facilement à le recevoir pour fils.

J'ai ordre de vous amener avec moi, aussitôt que votre inclination vous le fera désirer & que votre santé vous le permettra. Vous serez reçue à bras ouverts. Tout le monde languit, de l'impatience de vous revoir.